

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

97 N° 5 1975

La traduction de Hébreux 12,2: «C'est en vue
de la joie que Jésus endura la croix»

P.-E. BONNARD

p. 415 - 423

<https://www.nrt.be/es/articulos/la-traduction-de-hebreux-12-2-c-est-en-vue-de-la-joie-que-jesus-endura-la-croix-1161>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

La traduction de *Hébreux* 12, 2 :

« C'EST EN VUE DE LA JOIE QUE JÉSUS ENDURA LA CROIX »

Les diverses éditions du Nouveau Testament oscillent, quand elles arrivent à *He* 12, 2, entre deux traductions que, pour la commodité de notre exposé, nous appellerons A et B :

— tantôt elles choisissent : « Jésus endura la croix *au lieu de* la joie qui lui était proposée » (A) ;

— tantôt elles préfèrent : « Jésus endura la croix *en vue de* la joie qui lui était proposée » (B).

Il y a une telle différence entre ces deux versions d'une même préposition grecque (*anti*) et une telle divergence entre les christologies sous-jacentes à chacune de ces deux interprétations, qu'il vaut la peine de chercher à se faire à leur sujet une opinion solidement fondée et à trancher finalement pour l'une contre l'autre. Disons tout de suite que la traduction A nous semble exclue et que la traduction B a tout pour s'imposer.

Pour le démontrer, il nous faut prendre position par rapport à deux articles, qui, tout en se contredisant efficacement (ce qui laisse déjà planer un doute sur la solidité de leurs argumentations), s'attachent avec la même insistance à défendre la traduction A, selon nous indéfendable. Il s'agit de l'étude de J. B. NISIUS, S.J., *Zur Erklärung von Hebr 12, 2*, parue dans la *Biblische Zeitschrift* 14 (1916-1917) 44-61, et des réflexions sur *Quelques passages difficiles de l'Épître aux Hébreux* (5, 7. 11 ; 10, 20 ; 12, 2), publiées par P. ANDRIESSEN et A. LENGLET, dans *Biblica* 51 (1970) 207-220, ou plus précisément, en ce qui concerne notre passage, 215-220.

Nisius croit devoir rejeter la traduction B « en vue de la joie », et cela pour cinq « raisons », dont aucune ne nous paraît s'imposer :

a. La préposition grecque *anti* peut bien avoir, dit-il, le sens de « en vue de », mais à peu près exclusivement lorsqu'elle accompagne des verbes signifiant « acheter ; vendre ; céder ; donner, etc. » ; comme ce n'est pas le cas ici, il est plus prudent de lui garder l'autre acception possible : « au lieu de ». La « joie », d'ailleurs, devrait nécessairement s'opposer à la « croix », et il faudrait choisir l'une à l'exclusion de l'autre. — En fait l'usage de *anti* au sens de « en vue de »

de », ou « en raison de », déborde largement les verbes dont on vient de parler, comme nous le verrons plus loin en dressant le tableau de tous les emplois de cette préposition dans le Nouveau Testament.

b. Il y aurait un parallèle entre le v. 2 et le v. 1 : ici, les chrétiens doivent rejeter la « pompe » (*ogkos*), tout comme là Jésus aurait dû, selon Nisius, éliminer la « joie ». — Mais ce parallèle ne figure pas dans le texte, ni avec deux formes du même verbe, ni avec deux verbes synonymes, ni avec deux substantifs de sens identique.

c. La forme féminine du participe *prokeimenê* (la joie *proposée* au Christ) désigne une réalité non pas future, mais présente, tout comme la forme masculine du même participe, *prokeimenos* (le combat *proposé* aux chrétiens). — C'est exact, mais qui oserait affirmer que la joie placée en face du Christ est à rejeter dans un avenir lointain, bien au-delà de la croix ? Ne serait-elle pas plutôt déjà *dans* la croix ?

d. Si on lisait « en vue de la joie », poursuit Nisius, il y aurait dans la phrase un pléonasme intolérable, que l'on pourrait paraphraser ainsi : « Pour obtenir sa glorification, le Christ endura la croix, et il obtint sa glorification ». — Mais la tautologie n'existe que dans la paraphrase de notre auteur et non point dans la phrase de l'auteur de l'Épître.

e. Il ne serait pas dit ailleurs, en ces termes, dans le Nouveau Testament, que Jésus a souffert « pour sa glorification ». — Mais là encore Nisius déforme la phrase qu'il veut rejeter et il doit reconnaître lui-même qu'elle ne contredit pas les nombreux textes du Nouveau Testament où il est dit soit par Jésus soit par ses disciples que « le Christ doit souffrir pour entrer dans sa gloire ».

Croyant ainsi avoir écarté définitivement la traduction B, Nisius s'attache à rendre compréhensible la traduction A. Pour ce faire, il se demande quelle « joie » le Seigneur a dû écarter, pour choisir la croix. Cette joie, dit-il, n'est :

— ni une joie terrestre, faite des biens ou des honneurs de ce monde ;

— ni la glorification à venir, à laquelle il peut et doit prétendre, et à laquelle il apparaîtrait ainsi en train de renoncer.

Dès lors, cette joie *ne* peut être, selon Nisius, *que* la joie divine, céleste, éternelle, que le Pré-existant savourait auprès du Père, et dont il se dépouille pour s'incarner, se faire humble serviteur et **obéir jusqu'à la mort, jusqu'à la mort sur une croix.**

Nous ne sommes plus dans *He 12*, mais dans *Ph 2*. On est surpris par cette exégèse, qui, au lieu d'écouter patiemment ce que dit un texte, le quitte pour écouter longuement ce que dit un autre texte et ce que disent les prédicateurs chrétiens au sujet de ces textes. Pour prouver que la « joie » dont il est question en *He 12* est bien la joie du Pré-existant, Nisius s'appuie en effet sur deux piliers solides en eux-mêmes, mais aussi fragiles l'un que l'autre quand il s'agit de leur faire supporter l'exégèse de *He 12* : le premier est le recours à *Ph 2*, 5-11 ; le second est le recours aux Pères de l'Eglise.

Que *Ph 2*, 5-11 soit une pièce maîtresse de la christologie, personne ne le conteste. Mais il est abusif de vouloir lire en *parallèle strict* ce texte et le texte de *He 12*. Dans ce dernier chapitre, on cherche en vain la description de Celui qui, étant de condition divine, prit la condition humaine. Si *He 12* rejoint effectivement *Ph 2*, c'est seulement à partir du moment où Paul décrit l'obéissance jusqu'à la mort, la croix et la glorification. Il est inadmissible de vouloir pousser plus loin le parallélisme et de faire de la joie proposée à Jésus le synonyme de l'égalité avec Dieu, apanage du Fils pré-existant.

Sur ce point, Andriessen et Lenglet sont catégoriques ; sans le nommer, ils excluent l'interprétation de Nisius : la joie de *He 12*, 2, disent-ils, « ne désigne pas la joie de la filiation divine en soi ... le parallèle avec *Ph 2*, 6 est supprimé ainsi ; là, en effet, Jésus se dépouille de sa dignité divine, ici il s'agit d'une joie lui revenant en tant qu'Homme-Dieu » (216 et note 2).

Le recours aux Pères de l'Eglise n'est pas plus fructueux, pour l'exégèse de *He 12* dans le sens voulu par Nisius, que le recours à l'Épître aux Philippiens. On ne trouve guère que Grégoire de Nazianze et Cyrille d'Alexandrie attachés en effet à rapprocher cette dernière épître de notre texte et à voir, dans la joie à laquelle renoncerait le Fils de Dieu, la dignité de sa propre nature divine, dont il s'est dépouillé pour devenir un homme. Malgré leur autorité, ces deux maîtres font ici figure d'isolés. Les tenants d'une exégèse tout autre sont de beaucoup les plus nombreux ; selon Ephrem le Syrien, par exemple, c'est « parce qu'il s'est réjoui à cause de nous que Jésus a fait face au supplice de la croix » ; selon Théodoret : « la joie du *Sauveur* n'est autre que le *salut* des hommes ». Dans cette ligne, Pierre Lombard commente : « (Jesus) qui aeterno gaudio, ad quod per passionem itur, sibi proposito, sustinuit crucem » (réf. dans l'article de Nisius). C'est à la suite de pareils guides que, selon Nisius, les grands exégètes des XVI^e et XVII^e siècles se seraient tous « égarés » (*sic*) !

Nous avons vu que les PP. Andriessen et Lenglet se refusent à assimiler *He 12* à *Ph 2* ; ce faisant ils s'opposent nettement à Nisius. **Mais, comme ce dernier, ils s'attachent à rejeter la traduction B**

« en vue de la joie », en avançant quatre arguments dont il nous faut apprécier la valeur :

a. Pour eux, comme pour Nisius, *prokeimenê* se rapporte à une possibilité présente plutôt qu'à une chose à venir. — Mais, dans notre interprétation, la joie dont parle l'auteur de l'Épître aux Hébreux n'est pas éloignée ; elle se présente à Jésus *dans* sa passion même. D'ailleurs il faut être prudent lorsqu'on veut donner à ce participe grec, rare dans le Nouveau Testament, le sens d'une présence « immédiate », puisqu'en *He* 6, 18 nous lisons : « (les promesses) de Dieu nous apportent un encouragement puissant, à nous qui avons tout laissé pour saisir l'espérance *proposée* (*prokeimenê*) ». Ce qui est présent ici, c'est l'*espérance* ; mais la réalité espérée, elle, demeure « au-delà » de l'épreuve ! Pareillement, dirions-nous, la réalité qui fait l'objet de la joie présentée au Christ se situe « au-delà » de la passion ; cela n'empêche pas que la joie elle-même lui soit actuellement *proposée*. L'examen des cinq emplois de *prokeimai* dans le Nouveau Testament ne contredit pas cette lecture :

	<i>être posé devant</i> <i>être proposé</i>	<i>être présent</i>	<i>être exposé</i> (ou <i>proposé</i>)
2 Co		8, 12	
He	6, 18 ; 12, 1-2		
Jude			v. 7

b. Penser que Jésus endure la croix « pour » trouver sa propre joie, cela appauvrirait, disent-ils, la théologie de l'Épître et contredirait les affirmations solennelles de 7, 25 ; 9, 14. 24 ; 10, 14, etc. (215). — Or, dans tous ces passages, il s'agit de l'élan que manifeste le Christ pour *nous* sauver. Précisément, *sa* joie était de *nous* sauver ; *sa* joie était de faire *la nôtre*. On comprend dès lors que Jésus n'ait pas eu à y renoncer pour nous procurer le bienfait du salut.

c. *Anti* pris dans un sens final ne se trouverait nulle part dans le Nouveau Testament, même pas en *He* 12, 16 (216). — Voilà une affirmation un peu rapide et, pour ce qui concerne *He* 12, 16, certainement trop exclusive ; si *anti*, en ce verset et ailleurs, n'est peut-être pas à traduire dans le sens le plus strictement « final », il désigne à tout le moins très nettement le jeu d'une « cause » mouvant la volonté. Ce sens de causalité dans l'ordre de l'intention est bien attesté, comme le prouve le tableau de tous les emplois de *anti* dans le Nouveau Testament (ci-contre).

d. « Le parallélisme indéniable qui existe entre *prokeimenon hêmin agôna* et *prokeimenês autôi charas* se réduirait à un pur jeu de

N.B. — Les chiffres en gras indiquent le nombre d'emplois. — On remarque que, sur les 22 emplois de *anti*, on a 3 fois seulement le sens de « au lieu de », mais 8 fois le sens de « en raison de ; en vue de » ; cf. dans les LXX, *Gn* 31, 41, etc.

« ANTI » DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

<i>SENS :</i>	<i>pour en contre- partie en guise de</i>	<i>pour au nom de au compte de</i>	<i>parce que étant donné en raison de à cause de en vue de</i>	<i>à la place de au lieu de</i>	<i>succédant à</i>
<i>Mt</i>	2: 5,38 (bis) œil pour œil	2: 17,27 un statère pour moi 20,28 en rançon pour...		1: 2,22 à la place d'Hérode	5
<i>Mc</i>		1: 10,45 id.			1
<i>Lc</i>			3: 1,20 <i>anth'ôn</i> 12,3 id. 19,44 id.	1: 11,11 serpent au lieu de poisson	4
<i>Jn</i>					1: 1,16 grâce sur gr. 1
<i>Ac</i>			1: 12,23 <i>anth'ôn</i>		1
<i>Rm</i>	1: 12,17 mal pour mal				1
<i>1 Co</i>	1: 11,15 cheve- lure en guise de voile				1
<i>Ep</i>			1: 5,31 <i>anti</i> <i>toutou</i>		1
<i>1 Th</i>	1: 5,15 mal pour mal				1
<i>2 Th</i>			1: 2,10 <i>anth'ôn</i>		1
<i>He</i>			2: 12,2 en vue de la joie 12,16 en vue d'un mets		2
<i>Jc</i>				1: 4,15 au lieu de dire...	1
<i>1 P</i>	2: 3,9 (bis) mal pour mal				2
	7 nuance : <i>équivalence</i>	3 nuance : <i>substitution</i>	8 nuance : <i>causalité</i>	3 nuance : <i>remplacement</i>	TOTAL : 22 1 nuance : <i>redoublement</i>

mots ». — Bien au contraire, l'exégèse que nous préconisons non seulement n'affaiblit pas ce parallélisme, mais le renforce, à condition de bien voir que notre « combat » ne s'oppose nullement à la « joie » du Christ, mais lui correspond symétriquement :

— de notre côté, nous avons à courir avec *endurance* la compétition (*agôn*) qui nous est *proposée*, puisque :

— de son côté Jésus a *enduré* la croix, étant donné la joie (*chara*) qui lui était *proposée*.

Cette compétition, *agôn* (dont les premiers sens sont : rassemblement, jeu, concours), n'a rien de triste ! C'est un combat (*agôn*) passionnant, tout comme pour Jésus sa propre lutte (son agon-ie) a été, littéralement, passionnante. *Agôn*, l'affrontement victorieux, et *chara*, la joie chèrement conquise, ne sont absolument pas contradictoires ; ils sont complémentaires ; ils s'appellent l'un l'autre ; ils sont l'un dans l'autre.

Quand ils en viennent à définir cette « Joie » placée devant le Seigneur, Andriessen et Lenglet ont des formules très heureuses : c'est, disent-ils, la joie de l'accomplissement, du contact intime avec Dieu, l'allégresse de la volonté divine pleinement réalisée. On ne saurait mieux dire. Mais alors, si l'on persiste à traduire : « *Au lieu de l'accomplissement qui lui était proposé, Jésus endura la croix* », on aboutit à un non-sens, que refuse énergiquement Nisius : selon ce dernier, on le sait, la Joie délaissée par le Fils de Dieu *ne* peut être *que* celle de sa plénitude béatifiante d'Etre divin pré-existant !

Après avoir vu comment nos auteurs, pour défendre pourtant la même cause difficilement défendable, se contredisent mutuellement, il est temps de réunir les raisons positives qui invitent à lire, en *He 12, 2* : « *en vue de la Joie qui lui était proposée, Jésus endura la croix* ». Ces raisons sont au nombre de quatre : le texte lui-même ; le contexte ; la cohérence avec l'enseignement de Jésus ; enfin ... la preuve par l'absurde.

1. Le texte est clair, à condition de bien voir que l'auteur de l'Épître emploie *anti*, au v. 2, exactement dans le même sens qu'au v. 16 : c'est *en vue d'un aliment attirant* qu'Esau vendit son droit d'aînesse ; *en vue d'une joie exaltante* Jésus affronta sa passion.

2. Le contexte, lui aussi, est éloquent. Les ch. 10, 11, 12 de l'Épître aux Hébreux insistent sur la foi « ferme assurance des choses qu'on espère » (11, 1). La foi permet donc de voir la réalité au-delà des apparences : grâce à elle, ce qui paraît cause de tristesse se révèle en fait source de joie ; ce qui semble être une perte s'avère en fait être un gain ; ce qui de prime abord est crucifiant est reconnu **finalement comme exaltant.**

« Vous avez accepté *avec joie* ... la spoliation de vos biens, vous sachant en possession d'une fortune meilleure et durable » (10, 34). L'exemple de Moïse va exactement dans le même sens, à condition de lire le texte jusqu'au bout : « Par la foi ... Moïse choisit d'être maltraité avec le peuple de Dieu, plutôt que de jouir pour un temps du péché. Il considéra l'humiliation « du Christ » comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte, *car* il avait les yeux fixés sur la récompense. Par la foi il quitta l'Égypte sans craindre la colère du roi et, en homme *qui voit Celui qui est invisible*, il tint ferme » (11, 25-27). A fortiori le Moïse-Jésus voyait-il le Père invisible et la haute Joie (en apparence désastre) que ce Père lui offrait dans et par la passion.

3. He 12, 2 est cohérent avec l'enseignement de Jésus et des auteurs néotestamentaires sur la Joie véritable, comme en témoignent tous les emplois de *chara* dans le Nouveau Testament. Les divers sens du terme y sont clairs (voir le tableau p. 423).

a. une seule fois (sur 61) le mot désigne le rire superficiel, voire le plaisir pervers, qu'il faut abandonner (Jc 4, 9) ;

b. ailleurs il décrit :

— la joie de la maternité (1 fois : Jn 16, 21), mais avec une allusion très nette à l'Enfantement du ... monde nouveau ;

— la joie de la fraternité chrétienne (quelque 8 fois) ;

— la joie de l'apostolat (quelque 9 fois) ;

c. mais par-dessus tout *chara* signifie : la Joie du Royaume qui vient ; la Joie de l'Évangile qui se répand ; la Joie du Pardon plénier qui est donné ; la Joie de l'Esprit qui envahit les croyants ; la Joie propre du Christ ; la Joie imprenable et parfaite ; la Joie de la Résurrection pour une vie victorieuse du péché et de la mort.

Cette joie divine, spirituelle, messianique, christique, reste intacte, mieux encore : se voit amplifiée dans la détresse, dans la mort, sur la croix. C'est sur la croix en effet que le Roi Jésus voit la Joie qui lui est offerte, commence son « ascension », donne le pardon, envoie l'Esprit, entre et nous introduit avec lui dans la vie éternelle et le bonheur sans déclin.

4. En face de cette Joie sans mesure, qui consistait, pour Jésus, à manifester dans la plus sainte mort le plus grand amour pour le Dieu qu'il rejoignait et pour les hommes qu'il lui réconciliait, quelle « joie » humaine, terrestre, limitée, aurait pu exercer sur lui un attrait ? Poser la question, c'est y répondre : aucune (comme Nisius l'a fort bien vu et dit). Et nous arrivons ainsi à la preuve par l'absurde, car nulle autre joie que celle de manifester au suprême degré l'amour du Père pour ses enfants les hommes ne pouvait séduire Jésus, le Fils de Dieu :

— ni la joie de survivre quelques années, car il avait dit : « Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps » (*Mt 10, 28*) ; « Qui perd sa vie, la gagne » (*Mt 10, 39*) ;

— ni la joie de rester un peu plus longtemps avec sa mère, car il avait dit : « Ma mère ? mes frères ? Ce sont tous ceux qui font la volonté de mon Père » (*Mt 12, 50*) ;

— ni la joie d'être époux et père, car il avait dit : « Il y a des eunuques qui se sont eux-mêmes rendus tels à cause du Royaume des cieux » (*Mt 19, 12*) ;

— ni la joie du prestige, de la puissance, de la richesse, car il avait refusé net tous ces mirages de Satan (*Mt 4, 1-11* ; *Jn 6, 15*, etc.).

Aucune de ces jouissances que nous appelons nos joies ne pouvait exercer sur lui une séduction, de telle sorte qu'il nous faudrait lire, en *He 12, 2* : « Jésus endura la croix *au lieu de* la joie qui lui était proposée ». Maintenir cette version, c'est entacher l'Épître aux Hébreux d'un contresens regrettable. Bien au contraire, tout : les mots du verset ; le sens de ce chapitre ; le mouvement de son contexte ; l'ensemble du Nouveau Testament et de ses vues sur la « joie » ; le non-sens de l'autre traduction grammaticalement possible ; tout *nous oblige* à traduire : « C'est *en raison de* » ou : « C'est *en vue de* la Joie qui lui était proposée, que Jésus endura la croix ».

Cette Joie, qui ne fait qu'un avec la croix, tel poète l'a magnifiquement exprimée :

C'est le signe et le sceau de la Divinité
que de vouloir monter vers la plus haute Joie,
au point que cette Joie éclate et se déploie
en passion de souffrir pour notre humanité¹ !

Cette Joie « imprenable », à laquelle Jésus accède par l'inévitable croix, où il se laisse clouer innocent, pardonnant, confiant, et donc vainqueur du mal, l'évangéliste Jean, surtout, l'a célébrée en termes décisifs et définitifs :

Que *ma* Joie soit en vous

— dit Jésus aux siens *en les quittant pour mourir* —,
et que votre Joie soit parfaite (*Jn 15, 11*) !

F 69370

Saint-Didier au Mont d'Or
« Fromente »

P.-E. BONNARD

Professeur aux
Facultés catholiques de Lyon

1. Traduction approximative du texte anglais de Browning :

I think this is the authentic sign and seal
of Godship, that it ever waxes glad
and more glad, until gladness blossoms, bursts

into a rage to suffer for mankind (cité par C. R. NORTH, *The Second Isaiah*, Oxford, 1964, p. 116, et repris dans notre ouvrage : *Le Second Isaïe, son disciple et leurs éditeurs*, Paris, 1972, p. 131).

« CHARA » DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

- Mt** 6: 2,10 joie des mages
13,20 la Parole reçue avec j.
13,44 joie du Trésor (le Roi)
25,21 entre dans la joie
25,23 de ton Seigneur !
28,8 joie pascalle
- Mc** 1: 4,16 la Parole reçue avec j.
- Lc** 8: 1,14 joie naissance J.-B.
2,10 joie naissance Jésus
8,13 la Parole reçue avec j.
10,17 joie des 72
15,7 j. dans le ciel pour un
15,10 seul pécheur repent
24,41 joie de la Résurrection
24,52 joie de l'Ascension
- Jn** 9: 3,29 j. de l'ami de l'Époux
3,29 joie de Jean-Baptiste
15,11 ma joie en vous
15,11 votre joie parfaite
16,20 tristesse changée en joie
16,21 joie de l'enfantement
16,22 joie imprenable
16,24 joie parfaite
17,13 ma joie, parfaite
- Ac** 5: 8,8 grande j. en Samarie
12,14 joie de Rhodé
13,52 joie et Esprit S.
15,3 joie de la conversion
des Gentils
20,24 (?) la course de Paul
menée avec joie
- Rm** 3: 14,17 Royaume de D. = paix,
joie dans l'Espr.
15,13 joie dans la foi
15,32 joie de Paul
- 2 Co** 6: 1,15 pour vous double j.
1,24 coopérons à votre j.
2,3 ceux qui auraient dû
me donner de la j.
7,4 Paul débordant de j.
dans la détresse
7,13 joie de Tite
8,2 j. dans la détresse
- Ga** 1: 5,22 j. fruit de l'Esprit
- Ph** 5: 1,4 Paul prisonnier prie
avec joie
1,25 pour la joie de votre
foi !
2,2 comblez ma joie par
votre accord
2,29 accueillez-le avec
beaucoup de joie
4,1 vous, ma joie,
ma couronne
- Col** 1: 1,11 avec joie, rendez grâces
- 1 Th** 4: 1,6 avec joie, rendez grâces
2,19 vous, notre joie
2,20 id.
3,9 id.
- 2 Tm** 1: 1,4 te revoir, pour ma j.
- Phm** 1: v. 7 grande joie (de par
Philémon)
- He** 4: 10,34 acceptant avec joie
la spoliation
12,2 en raison de la joie
12,11 correction, sur le mo-
ment pas sujet de j.
13,17 pour la joie de vos
responsables
- Jc** 2: 1,2 la joie complète : être
en butte à toutes
sortes d'épreuves !
4,9 (ici = le rire superficiel)
- 1 P** 1: 1,8 Lui, en qui vous croyez
sans le voir; aussi
tressaillez-vous d'une
joie indicible et
glorieuse
- 1 Jn** 1: 1,4 pour que notre joie soit
parfaite
- 2 Jn** 1: v. 12 id.
- 3 Jn** 1: v. 4 ma plus grande joie, c'est
d'apprendre que mes
enfants marchent dans
la lumière de la vérité.